

THEATRE DE L'OPERA.

Brillante manifestation où rayonne l'âme de la France.

Représentation théâtrale et Concert au profit des inondés de France.

DISCOURS DU CONSUL DE FRANCE.



M. VÉRAN DEJOUX, Consul de France.

Jamais les murs du théâtre de l'Opéra n'ont retenti d'échos aussi bruyants que ceux d'hier soir...

de une fort jolie voix et se fait tous jours applaudir par son habile façon d'en faire valoir les qualités...

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

LA FILLE DU REGIMENT

Opéra Comique en 2 Actes de Donizetti. Tono. - MM. Delaxe, Sulpice - Carquo, Hortensius - Geoffroy, Le Caporal - Lévain, Marie - Mmes Rolland, La Marquise - Mea, La Duchesse - Perron, Un notaire - MM. Allard, Un Paysan - Driemans, Chef d'Orchestre : M. Tartanac.

DEUXIEME PARTIE

Samson et Dalila

(Second acte) Grand Opéra de Saint Saëns. Samson - MM. Escalati, Le Grand Frère - Hansatto, Dalila - Mme Flerens, Chef d'Orchestre : M. Tartanac.

TROISIEME PARTIE

Ballet et Concert.

Chef d'Orchestre et Accompagnateur : M. Bonnafous. 1. Ballet divertissement, Mlles Fabris, Hansens, Codolini et le Corps de Ballet. 2. Légende de St-Amour, Auguste Holms, Mlle Jenny Allard. 3. Air de Martha, Flotow, M. Nulbo. 4. Noël d'Enfant, Dell'Acqua, Mme Sterckmans. 5. Air du Barbier de Séville, Rossini, M. Chadal. 6. Légende du Tasse, B. Godard, Mlle Demégy. 7. Air de la Reine de Saba, Gounod, M. Huberty. 8. La Danse des Aposobes, Mlles Hansens et Codolini. 9. Duo de Lakmé, Delibes, Mlles Cahuzac et M. Zocchi. 10. La Marseillaise, chantée par Mme Flerens, accompagnée par les membres de la troupe de M. Loyelle. The Star Spangled Banner.

Le programme du spectacle se vendait dans la salle par des dames et des demoiselles de notre meilleur monde, Mesdames A. Britin, L. E. Lyons, T. T. L. Burguières, W. Messon Smith, S. B. McConnico, John W. Phillips, A. de Roaldes, S. M. D. Clarke, Alfred Patterson, James G. Miller, Jules Cassard, J.ue Castellanos, Paul Jahhcke, Wm. Warren.

Mesdemoiselles Margot Samuel, Mrs Burguières, Margot Lelong, M. Tabb. Mais pour que cette manifestation si belle fût complète, il fallait qu'une parole s'y fit entendre, celle du Consul de France, M. VÉran Dejoux.

Le devoir d'imposer au Consul, en sa qualité de Représentant officiel de la France, d'exprimer un sentiment, de doucereuse sympathie pour son pays si cruellement éprouvé; de fier, de voir la France l'objet de tant de respect, de

tant d'amour; de reconnaissance pour les généreux encouragements que recevait sa Patrie bien-aimée. M. Dejoux a trouvé de beaux accents, voilà de tristesse parfois, mais toujours vibrante pour célébrer le superbe sang froid des populations de là-bas en lutte avec l'implacable élément; pour distribuer aussi l'éloge et les remerciements à tous ceux dont la fidélité, l'attachement à la France s'affirment en l'heure sombre qu'elle traverse.

Voici dans quel beau langage et avec quelle élévation de pensée s'est exprimé celui sous le haut patronage duquel se donnait la fête: Mesdames, Messieurs, C'est avec une profonde et douloureuse émotion que je viens, au milieu de cette fête, prendre la parole devant vous.

A mesure que les progrès de la civilisation rendent plus rares les grands chocs meurtriers des peuples, les tueries d'hommes monstrueuses et toutes les calamités que traînent derrière eux, pendant tant de siècles, le feu des batailles, il semble que les éléments de la nature déchaînent plus de rage pour bien démontrer à l'humanité pensante qu'elle n'est qu'un fétu dans les mains de l'aveugle destinée. C'est précisément sur les nations les plus pacifiques que sévit avec le plus d'injuste fureur la brutalité des forces inconscientes et terribles de la nature. Que l'Italie inaugure une ère de paix et de travail et se fasse, sous son radieux soleil, une des premières places parmi les peuples laborieux et cultivés, et les catastrophes de Calabres et de Messine s'accumulent soudain en quelques jours sur ses ruines et ses misères dont l'horreur a consterné l'univers; que les Etats Unis, pour qui la paix intérieure et extérieure est le plus précieux des biens et qui émerveillent le monde par leur admirable expansion industrielle et commerciale, se consacrent, sans arrière pensée de conquêtes, à cette grande et noble tâche, et le tremblement de terre de San Francisco, encore présent à toutes les mémoires, engloutit aux trois quarts une de leurs cités les plus prospères; que la France enfin, paisible et recueillie depuis 40 ans à la suite de ses malheurs immérités, continue d'être la terre d'élection des Lettres, des Sciences et des Arts, et c'est sur elle aujourd'hui que vient à s'abattre, frappant à coup redoublés au cœur même de la nation, le dernier cataclysme lancé par la nature à l'assaut de l'humanité!

En peu de mots, Mesdames et Messieurs, je vous rappellerai que que pendant 10 longs jours la Seine, subitement grossie par les pluies et les fontes de neiges, n'a cessé de monter d'heure en heure jusqu'à un niveau dépassant, encore présent à toutes les mémoires, le cent de 300 ans, important et dévastant tout sur son passage; les incalculables dégâts causés par cette crue prodigieuse, les journaux vous les ont appris; vous savez que la vie de Paris a été en quelque sorte paralysée, que les quartiers les plus riches comme les plus peuplés, ont été atteints par l'inondation, que l'envahissement des voies souterraines et la rupture des égouts ont porté le désastre jusqu'aux points les plus éloignés du fleuve, que certains des plus beaux monuments de la capitale sont menacés dans leurs fondations, que beaucoup de travaux gigantesques assurés par le canal de la Seine, ont été détruits en un instant, que Paris enfin s'est trouvé presque isolé du monde par la nappe d'eau qui l'enserme. Mais ce qui dépasse toutes ces détresses, mesdames et messieurs, c'est la situation désespérée des infortunés riverains, des villes et des campagnes suburbaines, des populations ouvrières et agricoles chassées de leurs pauvres demeures, ou attendant, réfugiées sur leurs toits, qu'on vienne les sauver, ou enfin, et le nombre en sera trop grand sans doute, mourant, avant d'être secourus, dans le flot qui les roule vers l'éternité! C'est par centaines de mille qu'il faut compter les malheureux qui vont se trouver sans abri et sans ressources, sans travail, sans foyer et sans pain!

Quelles sont les conséquences de la catastrophe; elles seront peut-être plus terribles que la catastrophe elle-même. Que va-t-il se passer quand les eaux se seront retirées? Quels débilements vont se produire? Quelles richesses immobilières et artistiques vont disparaître? Quelle va être enfin la situation sanitaire de Paris, noyé de détritus et d'immondices? Qui sait si, malgré toutes les précautions prises, un vent de mort ne va pas lever sur cette capitale naguère si brillante et si gaie et si une de ces épidémies qui suivent trop souvent les cataclysmes de la nature ne va pas ajouter son tribut d'horreur à toutes celles qui les auront précédés? Nombre d'entre vous qui m'écoutez, Mesdames et Messieurs, vous avez des parents, des amis à Paris ou dans les environs et vous

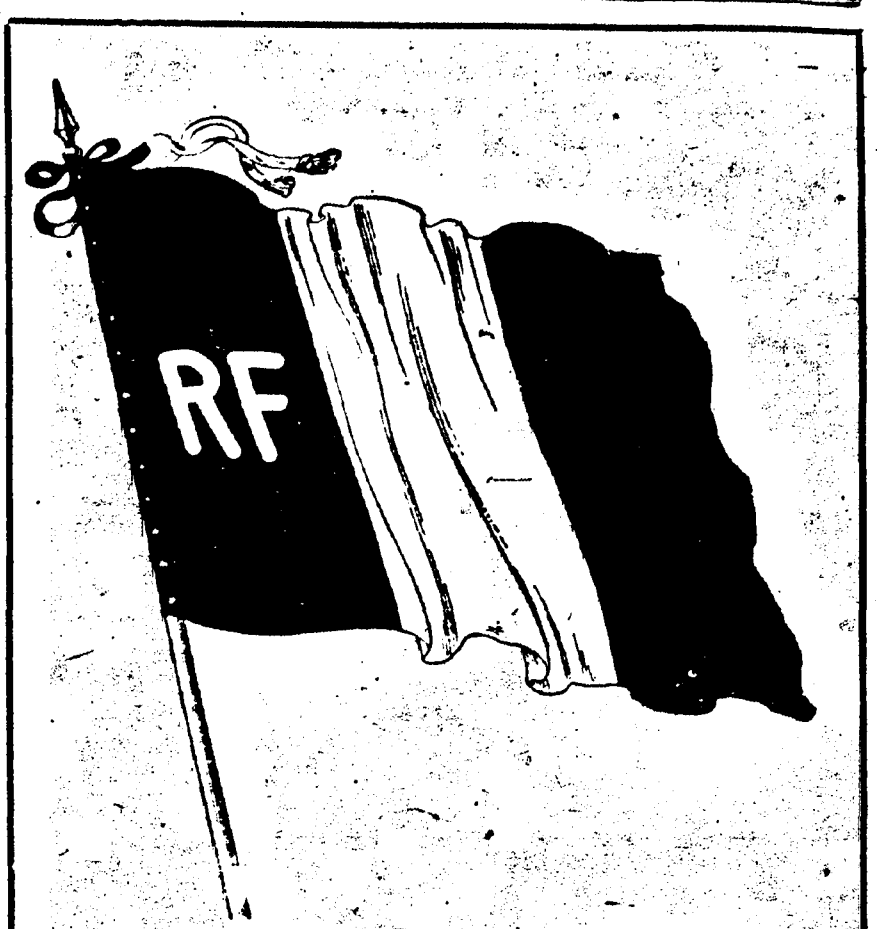


M. ALBERT BRETON, Président de la Société Française du 14 Juillet.

ne pouvez songer sans angoisse à toutes ces chères existences peut-être compromises. Moi qui vous parle, je suis un de ceux-là et vous excuserez l'émotion bien légitime qui m'étrangle à cette pensée. Mais détournons maintenant nos regards de ces tableaux désolants pour envisager des perspectives plus rassurantes. Vous savez que la France a des ressources pour ainsi dire inépuisables, non seulement de richesse matérielle, mais encore d'énergie, de courage et de persévérance; il est donc hors de doute qu'elle réparera non sans efforts, mais avec succès, les immenses dommages qui viennent de lui être infligés et que bientôt sa capitale, restituée et assainie, continuera d'être le plus splendide joyau de l'Univers civilisé.

Quant aux navrantes infortunes qu'il s'agit de soulager sans retard, Paris, qui a toujours donné l'exemple, lors des calamités mondiales, de la plus magnifique générosité, est aujourd'hui pays de retour et de tous les coins de la terre affluent les secours destinés à venir en aide aux victimes de l'épouvantable sinistre qui ravage les rives de la Seine. Ici, Mesdames et Messieurs, dès la première heure, l'affliction profonde causée par les malheurs de la France a été suivie d'un superbe élan de charité. Non seulement la probe et loyale colonie française, mais tous ceux qui ont du sang français dans les veines et tous ceux encore qui, sans en avoir, professent pour notre pays une admiration et une affection sincères, tous ceux-là ont compté d'un cœur attristé à la détresse des victimes françaises et ont eu le geste généreux propre à secourir leurs infortunes. Les Sociétés françaises, malgré des ressources limitées et des charges pesantes, ont transmis de larges subides aux inondés; les souscriptions recueillies par M. Albert Breton, Président de la Société du 14 Juillet, à l'initiative patriotique et au zèle inlassable de qui, je ne saurais trop rendre hommage et celles apportées au Consulat de France ont permis de constater l'empressement dont ont fait preuve

des donateurs de toutes nationalités; je ne puis passer sous silence les dons provenant d'institutions et de maisons purement américaines qui ont, par leur spontanéité et leur étendue, prouvé une fois de plus combien le peuple américain sympathise avec la nation française. Enfin, la Société du 14 Juillet, qui avait organisé pour aujourd'hui la représentation annuelle qu'elle donne au bénéfice de son école gratuite de garçon, n'a pas hésité, en présence de la calamité nationale qui atteint notre pays, à renoncer, cette année, aux profits de cette fête et à appliquer le produit intégral aux victimes des inondations françaises. Je tiens à féliciter publiquement cette société de son heureuse pensée et à remercier nos compatriotes, les ar-



Nous croyons intéressant de donner place ici à quelques strophes d'une belle poésie qu'écrivit M. D. Joux en 1859, à l'occasion du centenaire de la Révolution Française. Il y est parlé du drapeau tricolore et de cette Marseillaise qu'ont chantée hier soir les artistes de l'Opéra avec un tel entrain que la salle entière en a été profondément remuée. Le souffle d'un patriotisme pur, ardent et verse, anime ces strophes, d'une émotion pénétrante et d'une facture harmonieuse.

La France à l'Etranger

Poesie Patriotique

En ce jour consacré par une date épique Française, à l'heure même où je vous dis ces vers On célèbre partout, dans l'immense univers La fête de la France et de la République.

Partout où nous avons, pionniers aventureux, Promené nos travaux, nos arts et nos chimères, Partout nous entonnons, pour ces deux grandes mères L'impérissable chant légué par nos aïeux;

Et, sous des cieux de glace ou des cieux de fournaise, Partout où d'un Français le pied presse le sol, Vers la Patrie absente, hélas, prennent leur vol Les accents immortels de notre Marseillaise!

Serré sous le drapeau qu'attriste encore un deuil Le poignant souvenir des provinces perdues, Nous sentons cependant nos âmes confondues Dans un superbe élan d'espérance et d'orgueil!

Cent ans se sont passés; chacun d'eux, sur la terre, A fait pousser plus dru cette riche moisson; Et voici qu'aujourd'hui le monde, à l'unisson, Bénit, reconnaissant, le grand anniversaire.

Sans doute il est plus beau, ce jour, et mieux fêté, Là-bas, dans nos cités, nos campagnes de France Où les foules en cœur s'enivrent d'espérance Aux coupes que leur tend la jeune Liberté.

Pacifique et joyeux, le canon, dès l'aurore, A jusque dans les champs réveillé les troupeaux; L'encens des fleurs enbaume l'air, et les drapeaux Font claquer dans le vent leur gloire tricolore!

Dans notre champ de mars les peuples accourus Célèbrent à l'envi l'auguste centenaire; Leur immense clameur, grondant comme un tonnerre, Fait vaciller d'effroi les trônes verrouillés.

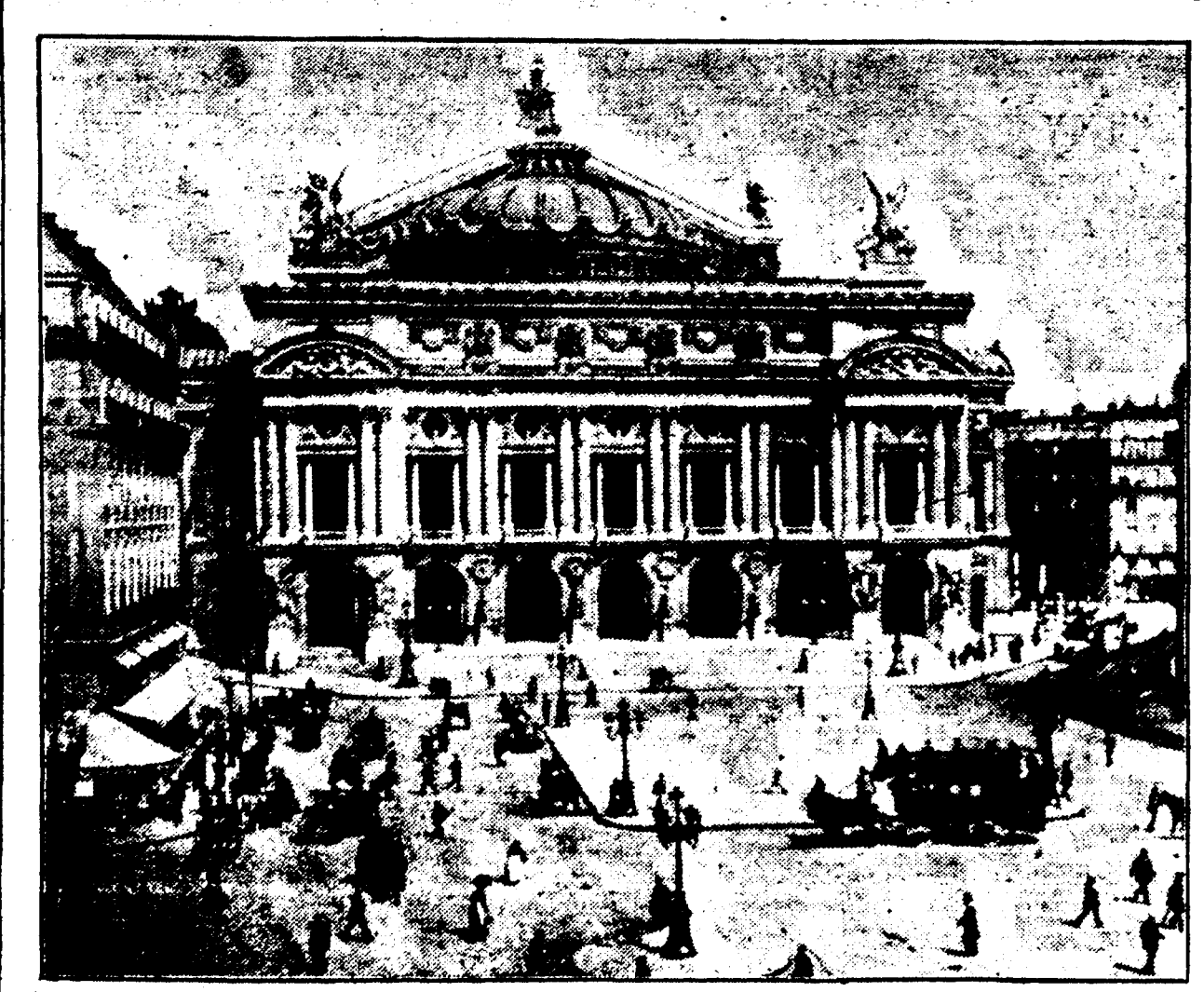
Et, de la Tour Eiffel où l'univers, à l'aise, A pu faire tenir tous ses représentants, S'envolent par milliers les vivats éclatants Qui t'acclament enfin, République Française!

Tant d'honneurs prodigués te font battre le cœur; Tu tressailles d'orgueil et d'espoir, O Patrie; Tes pleurs sont essuyés, ta poitrine meurtrie S'emplit toute d'un souffle énergique et vainqueur.

Mais les plus doux accords qui font vibrer ton âme Sont peut-être ces chants de respect et d'amour Qui pour toi de la terre aujourd'hui font le tour Et que prennent les vents sur leurs ailes de flamme;

Et quand à ton oreille arrive un messageur Portant de cœurs lointains le filial hommage, Tu souris, O Patrie, et ta voix encourage Tes fidèles enfants sur le sol étranger.

V. DEJOUX.



L'OPERA A PARIS.

Bjornstjerne Bjornsen est à l'artio's de la mort. Paris, 3 février.—L'état de Bjornstjerne Bjornsen, le poète et romancier norvégien qui depuis quelques semaines est en traitement dans une clinique de Paris, s'est subitement aggravé la nuit dernière et les médecins ont abandonné tout espoir de le sauver.

A la conquête du Pôle Sud. Washington, 2 février.—Le commandant Robert E. Peary, a proposé aujourd'hui à la Société Nationale de Géographie d'organiser une expédition dans le but de tenter la conquête du Pôle Sud, l'automne prochain. Au cas où cette proposition serait agréée la Société s'engagerait à fournir des subsides à l'expédition.

L'accident de la mine de Browder. Drazenboro, Ky, 2 février.—Trente-cinq mineurs ont été tués et quinze grièvement blessés par une explosion de grisou survenue la nuit dernière dans la mine de